Document généré le 21 oct. 2025 16:55

Cahiers de géographie du Québec

Espaces et femmes : pour une géographie renouvellée

Anne Gilbert et Damaris Rose

Volume 31, numéro 83, 1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/021871ar
DOI : https://doi.org/10.7202/021871ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Gilbert, A. & Rose, D. (1987). Espaces et femmes : pour une géographie renouvellée. *Cahiers de géographie du Québec*, *31*(83), 137–141. https://doi.org/10.7202/021871ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CAHIERS DE GÉOGRAPHIE DU QUÉBEC
Vol. 31, no 83, septembre 1987, 137-141

ESPACES ET FEMMES : POUR UNE GÉOGRAPHIE RENOUVELÉE

par

Anne GILBERT

Department of Geography, University of California at Los Angeles, Los Angeles, California, 90024

et

Damaris ROSE

INRS-Urbanisation, 3465 rue Durocher, Montréal, H2X 2C6

La géographie, plus sans doute que toute autre discipline, a fait l'objet de sévères critiques durant la dernière décennie. Ces mises en cause ont favorisé l'émergence de problématiques et de méthodes qui paraissent aujourd'hui indispensables à la compréhension des sociétés-dans-l'espace. La géographie radicale et la géographie humaniste sont les exemples les plus connus de ces nouveaux courants d'idées. Une géographie féministe a aussi pris naissance au cours des années soixante-dix, en réaction à l'androcentrisme de la géographie officielle (cf. Monk et Hanson, 1982). Pour remédier à l'absence des femmes comme objet de la recherche géographique, cette nouvelle école de pensée proposait d'observer les différences entre le comportement spatial des hommes et des femmes et de rendre visibles les inégalités hommes-femmes à travers l'espace [1].

La géographie féministe a beaucoup évolué depuis ces premiers travaux à caractère essentiellement descriptif. Forte de la mise en lumière des nombreuses expressions de la ségrégation spatiale entre les sexes, elle s'est donné une approche plus soucieuse d'explication que de description. Elle a puisé, dans les cadres théoriques et méthodologiques éprouvés par le féminisme et par la géographie elle-même (notamment par la géographie humaniste et par la géographie d'inspiration marxiste), certains outils nécessaires à l'interprétation de la différenciation des rapports à l'espace selon le sexe. Et, à son tour, elle a formulé des critiques à l'égard de certaines problématiques et de certains concepts employés en géographie : par exemple, elle a mis en cause la notion de « consommation collective », véhiculée dans la littérature sur les mouvements sociaux urbains, qui rendait mal justice aux luttes des femmes axées sur la reproduction (Masson, 1984) ; la géographie du développement (tiers-mondiste) a subi le même genre de critiques (Women and Geography Study Group of the IBG, 1984, p. 106-110). Les géographes féministes acceptent de moins en moins de se voir « ghettoïser » dans une nouvelle sous-discipline : leurs travaux occupent progressivement diverses branches de la géographie en apportant des

éléments nouveaux qui enrichissent l'ensemble de la discipline. Par exemple, comme l'a démontré Doreen Massey (cf. introduction, Women and Geography Study Group of the IBG, 1984), il est impossible de comprendre la spatialisation de la restructuration de l'emploi sans tenir compte des différents emplois selon le sexe. Notons aussi que, dans un récent éditorial du *Professional Geographer*, Ruth Fincher (1987) classe le courant féministe parmi les trois tendances les plus marquantes de la géographie urbaine actuelle.

Les revendications de la géographie féministe se situent également sur un autre plan. Certaines praticiennes mettent autant d'ardeur à réclamer des espaces conçus par et pour les femmes qu'à définir des concepts[2]. La géographie féministe a ainsi acquis ses lettres de noblesse, mais sans s'imposer comme thème dominant : dans la littérature géographique, les textes féministes demeurent peu nombreux et la percée de la géographie féministe dans les publications scientifiques reste timide. Sans qu'on sache trop bien pourquoi, ces remarques s'appliquent particulièrement à la littérature d'expression française. Par ce numéro spécial, les *Cahiers de géographie du Québec* ont voulu remédier à l'absence de la géographie féministe dans les publications destinées principalement aux francophones. Le projet est né de l'initiative des chercheures du Collectif de lecture sur l'espace et les femmes (CLEF) du Département de géographie de l'Université Laval, qui ont voulu partager le produit des réflexions qu'elles mènent depuis quelques années sur la géographie et le féminisme. Elles ont d'ailleurs invité leurs collègues (géographes ou spécialistes de disciplines voisines) ayant des préoccupations similaires à participer à cet échange. Le numéro regroupe 10 articles, 3 notes bibliographiques ainsi que plusieurs comptes rendus d'ouvrages récents qui utilisent les méthodes de la géographie féministe et qui s'avèrent particulièrement pertinents en ce qui a trait à la recherche sur la situation des femmes.

Les contributions viennent du Québec, du Canada anglais, de la France, de l'Espagne et du Brésil, et témoignent de la vitalité de la démarche féministe et de son rayonnement. Au-delà de l'apport de ces textes à la connaissance sur les femmes et leur rapport à l'espace, l'originalité des interprétations proposées par les auteurs sera brièvement esquissée dans les lignes qui suivent. Les cadres théoriques et méthodologiques élaborés ici constituent, nous semble-t-il, des outils que ne peut plus ignorer la pratique géographique. Suivront quelques réflexions sur la géographie féministe comme mode de revendication.

LOCALISATION

Si la dichotomie entre la géographie des hommes et celle des femmes a maintes fois été établie, plusieurs auteurs n'en ont pas moins senti le besoin de rassembler et d'analyser des données supplémentaires illustrant les rapports inégaux qu'entretiennent les deux sexes avec différents lieux. Ces auteurs poursuivent ainsi l'étude des espaces domestiques, c'est-à-dire des lieux associés au travail féminin traditionnel. La famille, plus particulièrement les nouveaux types de familles, expression des mutations qui touchent le vécu des femmes, reçoit une attention particulière (Fortin ; Rose ; Séguin et Villeneuve). Le foyer et son ouverture aux activités de production est également analysé (F. Mackenzie ; S. Mackenzie ; Pelletier). Des dimensions encore peu explorées par les géographes sont privilégiées : celle des espaces domestiques comme lieux de la sociabilité féminine « traversés par des échanges et ouverts sur la communauté » (Fortin ; Carneiro et Lavinas ; S. Mackenzie) ; celle des espaces communautaires comme terrains d'émergence de la pratique politique des femmes (Carneiro et

Lavinas ; F. Mackenzie ; Séguin et Villeneuve). Les auteurs de ces textes, tout comme Pelletier qui nous offre une contribution plus théorique, dépassent nettement la conception, présente dans les premiers travaux des géographes féministes, selon laquelle le foyer, lieu des femmes, est uniquement un espace privé et isolé de la production sociale.

Les femmes sont ainsi reléguées aux espaces du foyer et de la famille. Mais les divers collaborateurs ne s'en tiennent pas à ce constat en examinant aussi les relations des femmes à l'espace « public » ou « de production », dominé par les hommes mais non étranger aux femmes, qui l'occupent et l'investissent de plus en plus (Coutras).La plupart des auteurs s'intéressent à la distribution de l'emploi féminin. Les lieux de travail sont étudiés à l'échelle de la ville et de la région urbaine (Fagnani ; Rose ; Séguin et Villeneuve), ainsi qu'à l'échelle nationale (Balley). L'emploi et le travail autonome féminins en tant que stratégies de survie dans les petites villes et dans les zones rurales canadiennes en voie de désindustrialisation (S. Mackenzie), de même que la participation des femmes à l'agriculture dans le Tiers-Monde (F. Mackenzie) sont également abordés. Les articles consacrés aux professionnelles (Fagnani ; Rose ; Séguin et Villeneuve) mettent en lumière la diversité des relations des femmes à la sphère du travail et remettent en question les modèles trop étroits qui décrivent les liens quotidiens entre sphère du travail et sphère domestique.

INTERPRÉTATION

Les auteurs cherchent aussi à expliquer comment les espaces féminins se créent et se reproduisent en mettant l'accent sur les interrelations qui se nouent entre les diverses composantes du vécu spatial des femmes. Diverses dimensions de la géographie féministe sont explorées, parmi lesquelles se posent les formes multiples des rôles de sexe au foyer et dans la famille qui court-circuitent les relations entre hommes et femmes dans la sphère publique. Balley montre ainsi comment la participation des femmes à l'économie monétarisée et les caractéristiques des ménages se renforcent mutuellement. D'autres auteurs étudient comment la relation dialectique entre l'emploi féminin et la famille peut influer sur le cadre bâti et sur l'organisation de l'espace résidentiel et communautaire (Fagnani ; Pelletier ; Rose ; Séguin et Villeneuve). Ceux-ci s'intéressent aux quartiers centraux, souvent en voie de gentrification, dont les femmes sont généralement exclues mais où certaines fractions de la force de travail féminine (les « nouvelles professionnelles ») s'implantent (Rose ; Séguin et Villeneuve). Dans les régions urbaines, Fagnani découvre des relations entre localisation résidentielle, insertion des femmes dans la sphère du travail et comportements en matière de fécondité.

Quelques auteurs analysent des dimensions plus particulières des rapports sociaux de sexe que révèlent les réseaux de sociabilité, les modèles culturels et la participation à la vie politique. Ils montrent comment les réseaux familiaux et communautaires favorisent le maintien d'une géographie particulière aux femmes (Carneiro et Lavinas ; Fortin ; F. Mackenzie ; S. Mackenzie). Ils illustrent aussi l'impact des normes imposées par la culture androcentrique dominante sur les relations des femmes aux lieux (Coutras). Certains auteurs mettent en lumière le rôle que joue la présence des femmes dans le processus politique eu égard à leur accès à certains espaces (Carneiro et Lavinas ; F. Mackenzie ; Séguin et Villeneuve).

Il faut souligner ici l'originalité des approches adoptées. Quelle que soit l'origine du cadre théorique qui les sous-tend — la géographie du comportement, la géographie

humaniste ou la géographie d'inspiration marxiste — les études rassemblées dans ce numéro spécial des *Cahiers* procèdent de l'idée que « les rapports sociaux du patriarcat se maintiennent par et dans l'espace » (Séguin et Villeneuve) et que toute modification des relations hommes-femmes entraîne des changements d'ordre spatial dans le cadre de vie. Certains auteurs expriment des positions théoriques explicites quant à ces liens entre géographie et rapports sociaux de sexe (Coutras; Pelletier; Séguin et Villeneuve), et proposent, en s'inspirant du féminisme, une reformulation de certains cadres conceptuels employés ailleurs en géographie. Pour l'étude des relations hommes-femmes, certaines des positions marxistes s'ouvrent en effet à cet autre tissu de relations de pouvoir que sont les rapports entre les sexes, même si la question du rapport entre le patriarcat et le capitalisme suscite actuellement un débat très vif (Foord et Gregson, 1986; McDowell, 1986; Ferrand et Langevin, 1986, p. 38-45) [3]. Les approches behavioriste et humaniste définissent une démarche qui est généralement étrangère aux rapports des sexes. La géographie féministe apparaît ainsi comme l'un des champs disciplinaires où le rapprochement entre des démarches apparemment irréductibles subit le moins d'entraves : à titre d'exemple, ces dernières années, lors des réunions de l'Association des géographes canadiens (AGC) et de l'Association professionnelle des géographes du Québec (APGQ), on a assisté à quelques ateliers consacrés aux liens entre féminisme et humanisme. Les auteurs qui ont contribué à ce numéro des *Cahiers* ont en commun le souci de décrire et d'expliquer les liens entre les mutations qui marquent la sphère privée et celles qui se produisent dans la sphère publique. Tous les articles, à leur façon, font la géographie de celles et ceux qui sont soumis aux mutations à la fois autonomes et interdépendantes de la reproduction des ménages et de la structuration de la production.

L'originalité de l'apport du féminisme à la géographie ne se limite pas à cela. L'éclatement des cadres théoriques se double d'une ouverture méthodologique dont témoignent les nombreuses études empiriques regroupées dans ce numéro. D'une part, les sources d'information utilisées pour montrer que l'espace n'est pas neutre sur le plan des sexes sont souvent nouvelles. Plusieurs auteurs ont directement recueilli auprès des femmes des données qui ne sont pas disponibles dans les banques offertes par les organismes publics (Fagnani; Fortin; F. Mackenzie; S. Mackenzie). D'autres ont fait de l'observation participante dans des milieux fréquentés ou appropriés par les femmes (Carneiro et Lavinas; F. Mackenzie; S. Mackenzie; Séguin et Villeneuve); Coutras et Fortin, influencées par la démarche humaniste, analysent le discours populaire. D'autre part, les chercheurs font généralement appel à des techniques souples de traitement de l'information, choix particulièrement approprié à l'objet de la géographie féministe. En effet, on n'a pas eu recours ici aux méthodes quantitatives sophistiquées; on a plutôt utilisé des graphiques (Balley; Rose) et des statistiques descriptives, tirées d'enquêtes ou des recensements, présentées sous forme de tableaux (Balley; Fagnani; Fortin; Rose; Séguin et Villeneuve). Notons que les auteurs qui utilisent des données issues des recensements canadiens (Rose; Séguin et Villeneuve) sont conscients des limites de ces outils pour l'exploration des questions liées aux rapports sociaux de sexe (cf. Armstrong et Armstrong 1983; Messier 1984). De façon implicite ou explicite, tous les auteurs endossent les critiques adressées à la méthode scientifique par le féminisme (Gilbert).

REVENDICATION

Les revendications exprimées dans ce numéro débordent toutefois le cadre étroit de la démarche disciplinaire. Elles touchent la géographie non seulement comme

activité de recherche mais aussi comme étude des sociétés dans l'espace, comme dimension du réaménagement du cadre de vie quotidien. La géographie féministe a des visées politiques. En effet, tous les articles réunis ici ont en commun l'utilisation d'un vocabulaire revendicateur : les auteurs parlent non plus de la localisation résidentielle ou des lieux d'emploi, mais des stratégies spatiales des femmes (Fagnani ; Fortin ; S. Mackenzie). La ségrégation des espaces féminins est conçue comme une manifestation de l'éviction des femmes de certains lieux : on revendique donc leur réinsertion dans ces mêmes lieux (Séguin et Villeneuve).

Souvent, il s'agit non pas seulement de défendre une géographie plus équitable, mais de réclamer et d'affirmer une participation plus grande des femmes à la vie publique en général, et même la création d'espaces plus humains. Le but des auteurs est de montrer comment les luttes pour l'appropriation de l'espace et les mouvements de libération des femmes se rejoignent et se superposent (Carneiro et Lavinas ; F. Mackenzie ; Séguin et Villeneuve). Les textes présentés ici affirment que le vécu féminin ne se sépare pas en unités indépendantes, à l'image des disciplines scientifiques. Entre la géographie et les autres disciplines, la frontière devient floue (Bunuel Heras). Et, entre le travail académique et le travail non académique, la séparation s'atténue aussi. Les voies ouvertes à la géographie féministe n'en sont que plus nombreuses.

NOTES

[1] Pour une revue de la littérature sur ce thème, cf. Mazey et Lee, 1983.

[2] À ce sujet, voir notamment la revue *Women and Environments*, publiée par le Centre for Urban and Community Studies de l'Université de Toronto.

[3] Concernant ce débat, on pourra également consulter les commentaires et répliques qui devraient paraître dans les prochains numéros de la revue *Antipode*.

SOURCES CITÉES

ARMSTRONG, Pat et ARMSTRONG, Hugh (1983) Beyond Numbers : Problems with Quantitative Data. *Alternate Routes*, 6 : 1-40.

FERRAND, Michèle et LANGEVIN, Annette (1986) *À propos des rapports sociaux de sexe : parcours épistémologiques*. Vol. 1. *De l'origine de l'oppression des femmes aux fondements des rapports sociaux de sexe.* Paris, Centre national de la recherche scientifique, 78 p.

FINCHER, Ruth (1987) Social Theory and the Future of Urban Geography. *The Professionnal Geographer*, 39 (1) : 9-12.

FOORD, Jo et GREGSON, Nicky (1986) Patriarchy : Towards a Reconceptualisation. *Antipode*, 18 (2) : 186-211.

MASSON, Dominique (1984) Les femmes dans les structures urbaines — aperçu d'un nouveau champ de recherche. *Revue canadienne de science politique*, XVII (4) : 755-782.

MAZEY, Mary Ellen et LEE, David (1983) *Her Space, Her Place : a Geography of Women. Association of American Geographers Resource Publications in Geography.* Washington DC, Association of American Geographers, 83 p.

McDOWELL, Linda (1986) Beyond Patriarchy : a Class-based Explanation of Women's Subordination. *Antipode*, 18 (3) : 311-321.

MESSIER, Suzanne (1984) *Les femmes, ça compte. Profil statistique des Québécoises.* Québec, Conseil du statut de la femme, 200 p.

MONK, Janice et HANSON, Susan (1982) On not Excluding Half the Human in Human Geography. *The Professionnal Geographer*, 34 (1) : 11-23.

WOMEN AND GEOGRAPHY STUDY GROUP OF THE IBG (1984) *Geography and Gender : an Introduction to Feminist Geography.* Londres, Hutchinson, 160 p.